

CLAIRE BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Le dernier espoir de la survie d'un peuple

Chassés de leur pays par la faim ou la politique, les réfugiés d'Indochine (Vietnam, Laos, Cambodge), qui sont venus chercher en Thaïlande un asile temporaire, mettent tout leur espoir d'un avenir un peu meilleur dans leurs enfants. Le plus souvent, c'est pour eux d'abord et avant tout qu'ils ont quitté leur pays dans des conditions pénibles et dangereuses.

Cette petite fille aux yeux dont le regard vous transperce et semble vous poser une question demeurée jusqu'à présent sans réponse (photo 1), nous l'avons rencontrée à Sa Kaeo, un centre de détention pour Khmers rouges situé à quelque 50 kms de la frontière du Cambodge. Elle et ses parents n'ont pas le statut de réfugiés comme l'entend l'ONU. Elle ne peut donc pas quitter ce centre pour aller dans un autre pays vivre une nouvelle vie. Elle ne souffre plus de la famine et la politique ne menace plus sa vie, mais nul ne peut apporter de réponse à sa question muette. Devra-t-elle retourner au Cambodge, pays détruit par les guerres et la politique 'pure et dure' d'un Pol Pot, sous le règne duquel plus de 3 millions de Khmers sont morts de faim ou assassinés?

Cette fillette est la compatriote de ce jeune garçon (photo 2) à l'allure fière et décidée, qui porte encore son costume de coton noir, symbole du régime politique des Khmers rouges sous lequel les enfants comme les adultes étaient forcés au travail de 12 à 14 heures par jour. Pour lui,



Paule Beaugrand-Champagne

Cinquante pour cent des réfugiés à travers le monde sont des enfants.
Comme les Cambodgiens et les Hmongs, ils sont souvent
le dernier espoir de la survie d'un peuple.



sourire est difficile. Face à la caméra, sa fierté de petit guerrier malgré lui l'a emporté sur le plaisir qui éclaire le visage de ceux qui l'entourent. Comme des centaines d'autres semblables, il attend aussi à Sa Kaeo qu'on décide de son avenir.

Ce petit Hmong (photo 3), qui joue dans l'eau boueuse de la forge où travaille son père, a quitté le Laos avec sa famille qui a dû traverser le Mékong à la nage ou dans une barque à la faveur de la nuit. Pour sa tribu, des montagnards industriels attachés aux traditions, il représente la survie. La politique l'a condamné à ne pas grandir dans ses montagnes: parce que les membres de sa tribu ont aidé les Américains lors de la guerre du Vietnam, ils sont menacés d'extermination par le gouvernement communiste au pouvoir.

Avec des milliers d'autres Hmongs, enfants et adultes (photo 4), il a cherché refuge dans le nord de la Thaïlande. A Ban Vinai, des centaines d'acres d'une région montagneuse ont été mis à la disposition de cette tribu qui y a installé un immense village. Les enfants y mangent à leur faim et sont heureux. Mais pour eux, pour qu'ils aient un avenir, leurs parents acceptent de se déraciner et de s'exiler dans d'autres pays, comme le Canada, où pourtant ils ne retrouveront jamais la même vie simple ni les liens étroits qui unissent les membres d'une tribu.

Cinquante pour cent des réfugiés à travers le monde sont des enfants. Comme les Cambodgiens et les Hmongs, ils sont souvent le dernier espoir de survie d'un peuple.◎